

78 | CHANTELOUP-LES-VIGNES La commune a subi de plein fouet la panne survenue jeudi et qui a duré une partie du week-end. Plus de la moitié des 11 000 habitants ont été touchés, ainsi que des commerces.

Privés d'électricité en pleine canicule

Marie Briand-Locu,
Mehdi Gherdane
et Virginie Wéber

« **C'ÉTAIT** un cauchemar. La coupure a commencé chez moi jeudi. J'ai cru que j'allais mourir. » Khalida, 58 ans, résidente du quartier de la Noé, à Chanteloup-les-Vignes (Yvelines), ne décolère pas. Après un incident sur le poste source de Triel-sur-Seine, commune voisine, qui a impacté 27 000 Yvelinois, la commune de la vallée de Seine a dû vivre sans électricité, alors que des chaleurs extrêmes sévissaient. Rétabli samedi vers 21 heures, le courant a sauté de nouveau le dimanche matin.

« Je n'arrivais pas à respirer tellement la chaleur était étouffante, ajoute la mère de famille. Mon ventilateur a cassé. Heureusement, le centre social a ouvert ses portes avec une salle de fraîcheur. » Une salle sans clim puisque toute la ville s'est retrouvée sans courant.

Au passage, celle qui réside au cœur de la cité portée à l'écran dans le film « la Haine » de Mathieu Kassovitz (1995) a perdu « au moins deux mois de courses » dans son réfrigérateur. « Certaines voisines ont perdu le leur à cause de la coupure, ajoute-t-elle ce lundi. Moi, le mien fonctionne toujours mais j'ai dû tout jeter. Je congèle la viande, les légumes... J'achète

tout en avance. Je remplis au maximum régulièrement. Ma fille venait juste de ramener beaucoup de glaces car elles étaient en soldes. Certaines habitantes pleuraient. Comme on ne pouvait plus utiliser le frigo, on n'avait pas d'eau fraîche. La mairie a distribué des bouteilles. Même les pharmacies étaient closes à cause de la coupure. Tous les magasins étaient fermés jusqu'à l'arrivée des groupes électrogènes vendredi soir. Cela a été dur... »

« C'était pire que pendant le Covid »

Khalida assure aussi n'avoir pas mangé durant deux jours. « Tout était à l'arrêt, même les boulangeries. Je ne suis pas au gaz. Tout est électrique chez moi. C'était la galère ! »

Les commerçants de la ville ne devraient pas rester seuls. Ce mardi après-midi, une délégation composée d'élus locaux et de représentants de la chambre de commerce et d'industrie (CCI) des Yvelines, a prévu d'aller à leur rencontre pour les épauler. « Nous allons les aider, débloquer des fonds s'il le faut et demander aux assureurs d'accélérer les procédures, indique-t-on à la CCI. Certains ont perdu beaucoup. Il s'agit aussi d'aider les habitants à retrouver au plus vite leurs commerces de proximité. »

À Chanteloup-les-Vignes, le centre social a carrément



LP/MARIE BRIAND-LOCU

sorti des tuyaux d'arrosage pour rafraîchir les habitants sur la place du Pas. Une journée à Deauville (Calvados) a été organisée vendredi. Trois bus remplis avec 190 habitants sont partis prendre l'air en Normandie.

Nesrin Kutbe, coordinatrice du centre social, a vu débarquer des habitants épuisés ce lundi après ces derniers jours. « Un papa est arrivé sur les nerfs ce matin pour imprimer des feuilles de révision du bac pour sa fille. Cela induit une



Comme on ne pouvait plus utiliser le frigo, on n'avait pas d'eau fraîche. La mairie a distribué des bouteilles.

Khalida, 58 ans, résidente du quartier de la Noé

fatigue mentale et physique énorme. C'était pire que pendant le Covid. »

Sur les 11 000 habitants de la ville, 6 000 ont été confrontés à une coupure pendant 72 heures d'affilée, soit trois jours entiers. Autant dire une éternité en pleine canicule. Impossible de brancher un ventilateur ou un climatiseur portatif alors même que l'épisode climatique a fait de nombreux morts en Île-de-France, comme cette jeune fille de 12 ans, atteinte d'une

Chanteloup-les-Vignes (Yvelines), ce lundi. La maire Catherine Arenou déplore la gestion d'Enedis dans cette crise : « Ils n'ont rien priorisé ».

maladie grave et morte d'hyperthermie vendredi, à Fontenay-le-Fleury (Yvelines).

La ville alimentée par des groupes électrogènes

« Je ne peux pas me mettre en colère à la suite du manque d'électricité, je peux me mettre en colère sur la façon dont Enedis gère cette crise depuis le début. Ils n'ont rien priorisé et ça, ce n'est pas acceptable, lâche, sans détour, la maire (DVD) Catherine Arenou. Il y a des zones denses où il aurait fallu aller plus vite, comme sur la cité (de la Noé) où la connexion d'un poste correspond au rétablissement de 200 logements. »

Aujourd'hui, la ville est alimentée grâce à l'installation de cinq générateurs, qui se mettent en veille quand l'apport électrique est suffisant. Mais tant que l'instabilité demeure, les groupes électrogènes restent sur place. Alors, quid de la fin de crise ?

« Ça va être long m'a répondu Enedis. Personnellement, je me fiche que la réparation prenne du temps, tant qu'on a de l'électricité durablement et qu'ils nous laissent les groupes électrogènes », conclut l'élue.